

et leurs interprètes. Qu'on lise *la Célestinade ou la guerre des auteurs et des acteurs*, le poème héroï-comique où le Lyonnais Kauffmann — lui aussi vaudevilliste — a drôlement conté les péripéties de ce conflit qui dura toute une année et que Singier finit par apaiser.

Le jeune Boitel ne s'était pas spécialisé dans les pièces à couplets, il écrivait et publiait des vers, en 1825, dans les *Tablettes historiques et littéraires de la Ville de Lyon* ; le 5 octobre de la même année, assistant à une représentation de Mlle Mars au Grand-Théâtre de Lyon, il jetait, sur la scène, à la célèbre actrice, un madrigal de sa façon. Il n'avait pas 19 ans.

L'année suivante, il adresse un petit poème à l'un des confrères de son père, le pharmacien Philippe Benoit, secrétaire de la mairie, membre de l'Académie de Lyon et auteur d'une tragédie intitulée « *Virginie* ». Et après avoir exposé plaisamment dans cette *Boutade* les désagréments de la profession paternelle, il s'écrie :

« Après un tel tableau, dois-je être apothicaire ! »

C'est aussi en 1826 que parut un amusant pamphlet anonyme qui avait pour but de ridiculiser les écrivains royalistes de la ville, la *Biographie contemporaine des Gens de lettres*. Les auteurs de ce libelle avaient grand soin de s'y railler un peu eux-mêmes, et, pour détourner encore les soupçons, d'écrire incorrectement les noms de leurs victimes ou de leur donner de faux prénoms, comme s'ils ne les connaissaient que vaguement.

Eugène de Lamerlière, le jeune directeur du *Journal du Commerce*, était l'inspirateur de cette publication à laquelle avaient contribué Boitel, Anselme Petetin, Kauffmann, Auguste Desportes, Bret, Valois, Gaillard, Beuf et le caricaturiste Philippon. Il y est question de Boitel dont l'œuvre se compose déjà de « toutes les herbes de la Saint-Jean ».

Cette satire ne manquait ni de verve ni d'esprit ; elle eut un tel succès que ses auteurs s'empressèrent d'en rédiger une seconde, imprimée vraisemblablement en 1827, la *Biographie lyonnaise des auteurs dramatiques vivants, dits du terroir, rédigée dans la loge du portier des Célestins, enrichie*